

Louis François Lejeune est un homme aux multiples talents. Baron d'Empire et grand militaire sous Napoléon Ier, il s'est également illustré comme peintre de batailles. Par la suite, il se consacre à la peinture de paysages, devient directeur de l'École des Beaux-Arts de Toulouse, conservateur du musée, puis maire de la ville !

Il a aimé parcourir à cheval les Pyrénées notamment à proximité de Bagnères-de-Luchon en Haute-Garonne à la recherche de sites grandioses. Dans cette œuvre, Lejeune choisit un format vertical inattendu pour représenter la montagne, accentuant ainsi son caractère impressionnant et "sublime". La masse minérale écrase la présence humaine, réduite à une poussière dérisoire. Pour renforcer l'impact dramatique de la scène, il n'hésite pas à exagérer la hauteur des reliefs et à créer des effets visuels qui semblent comme rétroéclairer le tableau.

Les deux compositions s'appuient sur une diagonale et racontent une histoire d'eau : depuis l'état solide jusqu'à son état liquide, de la neige éternelle des hauteurs en haut à gauche, au ruisseau coulant sous le pont en bas à droite. Les deux toiles nous renseignent sur les us et coutumes de la population locale. Le tableau représentant **le lac d'Oô** regorge de détails pittoresques : montreurs d'ours, aigle, isards, chien de berger, chevaux redevenus sauvages... autant d'éléments typiques du monde pyrénéen. Seul le petit singe est une figure étrangère à cet univers.

On perçoit pour la **Promenade aux châteaux de Crac** le grand vent qui fait ployer les arbres et gonfle les vêtements, malmène les oiseaux dans leur vol et perturbe le ciel où les nuages s'amoncellent. Le temps va changer. Lejeune insuffle à la scène une puissance romantique où domine la force des éléments naturels.

On observe une opposition marquée entre les personnages : d'un côté, des figures locales rustiques comme les bergers réunis autour du feu ou occupés à filer la laine ; de l'autre, des citadins élégants à cheval, vêtus de redingotes, chapeaux haut-de-forme et foulards de soie. Les dames, parfaitement éduquées, montent en amazone. Cette jeunesse dorée, souvent anglaise, suit un guide local qui lui est à pied. Ce sont les premiers sportifs et curistes à fréquenter les sources thermales. La petite troupe s'engage sur les sentiers escarpés, gagnant les ruines des châteaux cathares ou s'agit-il de forteresses qui jalonnent les routes orientales des croisades en Terre sainte ? Car la topographie n'a plus vraiment d'importance. Compte le vent, l'altitude, l'aventure, le frisson ! Image séduisante mais artificielle d'une nature qui n'est en rien naturelle ...